

9^e dan, il pratique le Karaté d'Okinawa du XIX^e siècle

YOSHITOSHI SATO

« JE N'AI JAMAIS PERDU UN DÉFI... »

Offrir la parole à Yoshitoshi Sato revient à plonger dans le temps, celui où le Karaté était plus connu sous le nom de Tode, celui où Itosu et Funakoshi n'avaient pas encore modifié l'art originel. Le Shorinji Ryu d'Okinawa, dont Sato senseï est l'un des ultimes gardiens, n'a subi aucune modification depuis le XIX^e siècle et a traversé le temps sans en subir ses conséquences. Tel Yoshitoshi Sato qui, à 76 ans, est toujours aussi incisif dans sa pratique, en digne héritier du Shurite originel.

Propos recueillis par Ludovic Mauchien > Photos : Johann Vayriot (sauf mentions)

Yoshitoshi Sato n'habite plus à Okinawa mais sur le continent, à Fukuoka. Il a cependant gardé l'ouverture d'esprit et la gentillesse de ces îles du Sud du Japon. Amateur de la cuisine française, cet authentique maître de Karaté reste très attaché à la tradition dès qu'il s'agit de Karaté.

Opposé à toute évolution, il est l'un des hérauts de l'ancestral Shurite, hérité de Chotoku Kian (1870-1945). Sato Senseï eut pour maîtres ses deux plus fidèles élèves, Zenryo Shimabukuro (1908-1969) et surtout Joen Nakazato (1922-...). Il met aujourd'hui un point d'honneur à transmettre le Karaté qu'ils lui ont appris. Pour ce faire, en 1994, il a créé le Seishinkan, la « maison de l'esprit sincère ».

Nous avons profité de sa présence en France, à l'invitation du KC Aubenas, pour vous faire replonger dans le Karaté des origines.

Quelles sont les spécificités de l'école Shorinji-ryu ?

Le Karaté que je pratique vient de Chotoku Kian Senseï (1870-1945) qui a refusé l'influence sportive impulsée par Itosu au début du XX^e siècle et était en opposition à Gichin Funakoshi. Nous ne possédons que des positions naturelles (Shi Zen Tai), donc pas d'appuis arrière, et nous travaillons neuf kata provenant du Shurite et du Tomarite qui n'ont subi aucune influence depuis le XIX^e siècle, grâce surtout à mon maître, Joen Nakazato Senseï, le fondateur officiel de l'école en 1955 (Ndlr : il a aujourd'hui 87 ans).

Le Shorinji-ryu est basé sur l'esquive et l'attaque des points vitaux et il est indissociable de la pratique du Kobudo. Nos déplacements sont principalement glissés et surtout orientés vers l'avant. Nos techniques sont simples et directes, données dans une logique de self défense, principalement inspirées du Shurite.

« LE KATA, C'EST LE CŒUR ET L'ESPRIT DU KARATÉ »

C'est si essentiel de conserver avec une immense précision les techniques originelles ?

La maxime Zen préférée de Chotoku Kian Senseï était : « Transvaser un verre d'eau dans un autre verre sans en perdre une goutte ». Il répétait souvent qu'il ne fallait jamais modifier les Kata. Mon maître m'a enseigné le Shorinji-ryu dans cet esprit. Dans le Dento Karate d'Okinawa (Karaté ancien, traditionnel), les Kihon et les Kata occupaient une place prépondérante. On se doit d'être très fidèle pour pouvoir transmettre correctement la technique, pour la préserver.

D'où l'importance des Kata ?

Les anciens disaient que le Karaté commençait et finissait par les Kata. Le Kata, c'est le cœur et l'esprit du Karaté. Il permet de durer longtemps. Et s'il y a un grand principe dans le Karaté d'Okinawa, c'est bien de rester habile et en bonne santé le plus longtemps possible afin de transmettre nos connaissances aux plus jeunes. La compétition est nécessaire à ces derniers mais il est indispensable de continuer à pratiquer les deux formes.

« LE KARATÉ COMMENCE ET FINIT PAR LA COURTOISIE »

Chotoku Kian, dont vous suivez fidèlement l'enseignement, s'était opposé à Itosu et sa vision sportive du Karaté. Pas vous ?

L'important est que la compétition se déroule dans l'esprit du Budo même si, de toute façon, elle modifie l'un des principes du Karaté qui est de ne jamais attaquer le premier. Aujourd'hui, il existe trois formes de compétition : au contrôle, au K.O. (le Kyokushin par exemple) et avec pro-

tections (casque, plastron, gants) sans contrôle, comme chez nous.

Je dois dire que je ne suis pas très favorable à la compétition avec contrôle (Sundome). J'estime qu'on ne peut pas savoir qui a gagné dans ces conditions et cela crée des tensions nuisibles à la pratique du Budo (pas de salut, non respect de l'arbitre...). Le Karaté commence et finit par la courtoisie.

Le Shorinji-ryu est une petite école en nombre d'élèves mais est très réputée à Okinawa. Quelles en sont les raisons ?

Cela remonte à l'époque des duels entre écoles. La nôtre, le « Shorinji-ryu Renshinkan », n'en perdait jamais. Il fallait montrer qu'on possédait le Karaté le plus fort. Celui qui perdait le combat voyait son Dojo déserté.

Et, bien entendu, Kian et Nakazato senseï étaient des maîtres très connus et respectés à Okinawa. Ils étaient très forts.


« ON SE BATAIT SANS PROTECTIONS, NI CONTRÔLE »

Vous-mêmes, avez-vous participé à des duels ?

Oui, pas mal même... (il rit) Une bonne dizaine de fois dans les années 55-56. En fait, j'étais le capitaine au Dojo. Cela se passait pendant l'entraînement. Sans rendez-vous, quelqu'un arrivait, donnait le nom de son école et deman-

EN QUELQUES DATES

- ▶ 1933 Il naît le 23 novembre sur l'île d'Amami Oshima.
- ▶ 1954 Commence le Karaté à l'Université
- ▶ 1994 Fonde le « All Japan Seishinkan Karate Dojo »
- ▶ 1998 est nommé 9^e dan Hanshi de l'école Shorinji Ryu
- ▶ 2008 Vient pour la 3^e fois en France



« ON COMBATTAIT
À QUATRE CONTRE
QUATRE. LES COUPS
POUVAIENT VENIR
DE PARTOUT !
LA VICTOIRE NE
S'OBTENAIT QUE
PAR K.O. OU
ABANDON »

Dans l'école de Sato senseï, les hommes portent le Hakama à partir du 6^e dan. Yoshitoshi Sato est ici dans une garde qui lui permet de se protéger les yeux du soleil avant d'enchaîner des techniques mains ouvertes. Une explication transmise oralement depuis le XIX^e siècle.



Contrairement aux Kata des écoles modernes, ceux de l'ancestral Shurite prennent en compte les éléments extérieurs. Lors de ce passage du Kata Passai (Bassai Dai), Yoshitoshi Sato est supposé se retrouver dans l'obscurité ; les mains servent à se localiser dans l'espace.

© Xavier Carvallo/Primiliction

dait poliment et avec courtoisie s'il pouvait se joindre à l'entraînement. On se battait sans protections, ni contrôle. Je n'ai jamais perdu un défi (Dojo Yaburi).

Vous avez toujours pratiqué le Karaté ?

Non, en fait, j'ai commencé par le Sumo dont j'ai été champion de la région de Kagoshima, le Judo (il est 2^e dan) et le Kumiya, qui ne se pratiquait que sur mon île natale.

J'ai continué le Judo jusqu'à l'âge de 24 ans mais, avec mes 60 kg (pour 1,64 m), je n'arrivais pas à battre des combattants de 90-100 kg. C'est pour cela que j'ai commencé le Karaté, à l'âge de 21 ans, pour acquérir des techniques

**« IL FAUT S'ENTRAÎNER
AVEC SINCÉRITÉ,
METTRE DU KIME, DE
L'INTENSITÉ SINON CELA
NE SERT À RIEN »**

qui me permettent de prendre le meilleur sur des gens plus forts que moi.

Vous nous avez parlé de Kumiya. Qu'est-ce que c'est ?

Disons que c'était, car cela n'existe plus, entre le Kick-boxing et le Taekwondo. On combattait à un contre un comme à trois contre trois ou quatre contre quatre. Les coups pouvaient venir de partout ! Il n'y avait aucune protection et la victoire ne s'obtenait que par K.O. ou abandon. Il n'y avait ni saisie, ni projection, que des percussions pieds-poings. Avoir pratiqué le Kumiya dans ma jeunesse m'a bien aidé en Karaté, lors des Dojo Yaburi.

Etes-vous un adepte des méthodes ancestrales tel le Makiwara ?

Plus aujourd'hui. J'ai longtemps pratiqué 20 à 30 minutes tous les jours le Makiwara mais je m'arrêtais avant de saigner. Je travaillais aussi bien les poings fermés que Empi et Shuto. J'effectuais aussi beaucoup de casse.

LES KATA DU SHORINJI-RYU

Chotoku Kyan (1870-1945) a transmis neuf Kata à Joen Nakazato, fondateur du Shorinji-ryu et maître de Sato senseï. Des Kata dont les techniques n'ont subi aucune influence depuis le XIX^e siècle. Ils sont présentés avec leur correspondance « moderne ».

Kata issus du Shurite

- Seisan (Hangetsu)
- Ueshi (Gojushi Ho)

Kata issus du Tomarite

- Wanshu (Empi)
- Passai (Bassai Dai)
- Kushanku (Kanku Dai)
- Chinto (Gankaku)
- Naihanchi

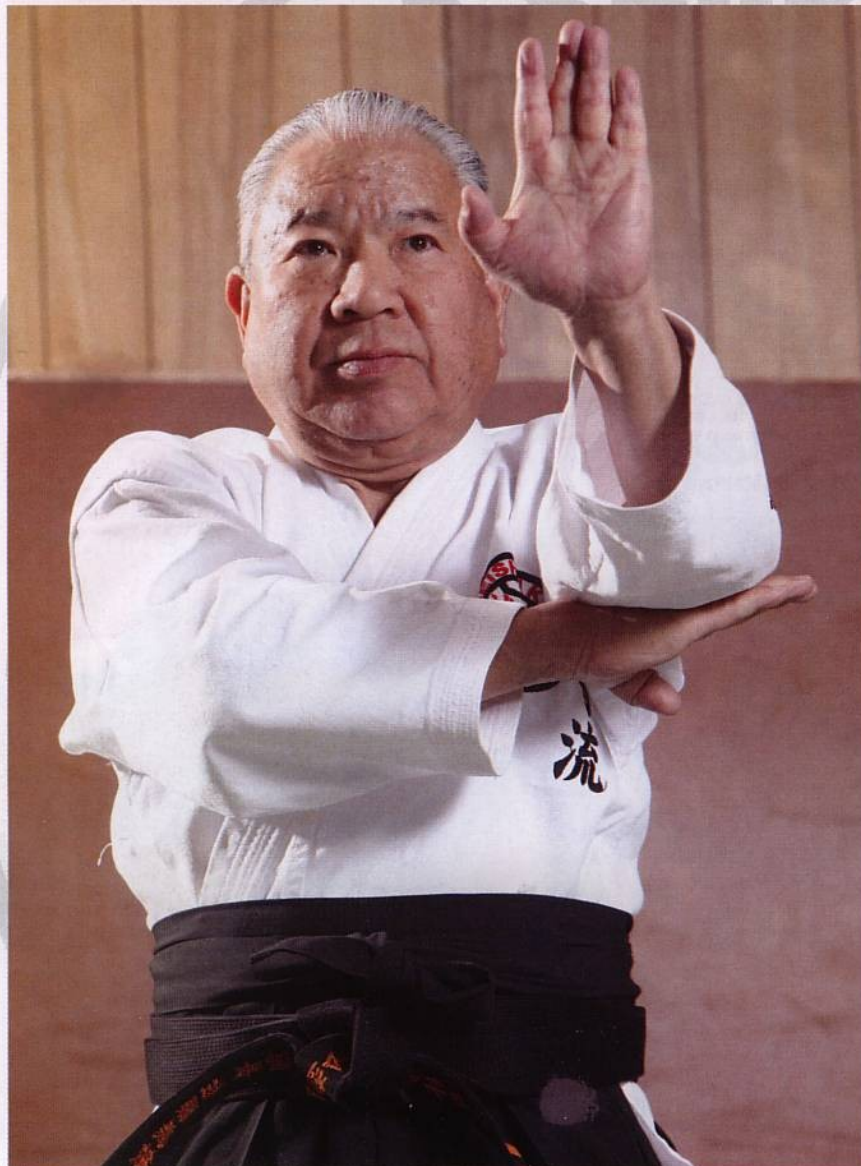
Kata rajoutés par Chotoku Kyan

- Ananku
- Tokumine no Kun (Kata de Bôjutsu)



© Xavier Sève/Progrès

Yoshitoshi Sato, ici avec son élève français Eric Fournier, du KC Aubenas, rappelle aux stagiaires que le Shurite contient des techniques de saisies et de clés.



Blocage Uchi Uke puis contre-attaque avec la paume de la main. Contrairement à Bassai daï, où il s'agit de deux blocages, le Kata Passai de Chotoku Kyan comprend une notion de frappe.

mais je continue à m'entraîner au sac (posé sur pied). C'est peut-être pour cette raison que les Okinawaïens vivent vieux : on reste très actif et on ne cesse jamais de pratiquer. C'est peut-être là que réside le secret.

Ne jamais cesser de s'entraîner ?

La philosophie du Karaté, c'est la pratique. Jeune, il faut s'entraîner dur pour bien acquérir les bases. Mais, ensuite, il ne faut pas pratiquer qu'avec la bouche. Si l'on veut parvenir à un haut niveau, vivre en harmonie avec le Karaté, on doit s'entraîner dans la continuité, pas une fois de temps en temps. Même quand on est malade, il faudrait faire 5-10 minutes. Et surtout s'entraîner avec sincérité, c'est-à-dire mettre du Kime, de l'intensité dans sa pratique sinon cela ne sert à rien. Il faut toujours avoir à l'esprit l'efficacité du coup que l'on donne.

Merci au Cercle Tissier pour les photos (voir contacts p. 98)

J'ai commencé le Karaté, comme beaucoup de personnes, pour être plus fort en combat, pour pouvoir défendre mon intégrité en cas de danger. Alors, je faisais tout pour le devenir.

Il m'arrivait souvent de porter des chaussures surélevées (geta) non pas en bois mais en acier, d'aller à l'Université ou de donner des coups de pied avec. Elles pesaient 3 kg et me permettaient de renforcer mes articulations. Ainsi, mes coups de pied sautés ou doubles (Nidan Tobï) étaient plus puissants.

« NE PAS PRATIQUER QU'AVEC LA BOUCHE... »

Et aujourd'hui, à 76 ans, quel est votre rythme d'entraînement ?

Je me lève à six heures tous les matins et je commence par une heure de Tai Chi. Quatre fois par semaine, je fais tous les Kihon avec mes élèves au Dojo. Le week-end, je m'entraîne également deux fois. Je ne fais plus de Makiwara

**HISTOIRE
KYAN ET NAKAZATO SENSEÏ, LES PÈRES DU SHORINJI-RYU**

L'histoire de Chotoku Kyan (1870-1945) est indissociable des grands noms du karaté d'Okinawa. Il est né dans une famille de grande lignée, descendant d'un roi de Ryu Kyu du XVI^e siècle. Son père était le chamberlain du dernier roi d'Okinawa, Shô Tai (1843-1901) et pratiquait le « Ti » (Karaté à cette époque).

Il forma son fils aux Arts Martiaux dès l'âge de six ans et l'envoya chez les plus grands maîtres : Matsumura Sôkon (1809-1890), qui a rénové le Shurite et chez lequel Kyan aurait croisé (le fer avec ?) Gichin Funakoshi, Matsumora Kosaku (1829 -1898) et Oyadomari Kôkan (1831-1905), du Tomarite. Chotoku Kyan s'opposa à Itosu puis à Funakoshi, notamment lors de la réunion du 25 octobre 1936 où il s'opposa fermement à l'évolution vers un Karaté sportif. Le sien va dans le sens contraire. Il a conservé les techniques dangereuses dans les Kata, qu'il a parfois utilisées lors des duels.

Homme généreux, il ne voulut jamais être payé pour l'enseignement de son Karaté. A la fin de la seconde guerre mondiale, il donnait toute sa nourriture aux enfants. Il décéda en septembre 1945 à l'âge de 75 ans de... malnutrition.

Il avait auparavant enseigné son art à quatre élèves dont les deux plus fidèles, Zenryo Shimabukuro (1908-1969) et Joen Nakazato (1922-...), sont les maîtres de Sato. Nakazato créa officiellement l'école Shorinji-ryu en 1955. Il eut pour unique maître Chotoku Kyan, qu'il rencontra en 1938. Mobilisé en 1943, il ne rentrera à Okinawa qu'en 1954. En 1960, il reçoit le titre de Hanshi 9^e dan. En 1965, il devient président de la fédération de Karaté d'Okinawa. Il reçoit son 10^e dan en 1989.